

ALBUM
SOUVENIR

Petit Séminaire

DES

PERES EUDISTES

971.512
B332P

1894 BATHURST-OUEST, N.-B. 1954

Dédicace

Aux Saints Coeurs de Jésus et de Marie qui ont béni l'Oeuvre, tant sur les bords de la Baie Sainte-Marie que sur ceux de la Baie des Chaleurs, et lui ont permis de faire tant de bien;

Aux premiers Eudistes qui se sont dévoués sans compter; qui ont semé, confiants que la divine Providence ferait germer les vocations au temps voulu par Elle;

A tous nos anciens qui, par leur bon esprit, ont contribué à faire régner au Petit Séminaire une atmosphère propre à favoriser une vie profondément chrétienne et à y faire éclore les vocations;

A tous nos bienfaiteurs qui, par leurs aumônes, ont aidé l'Oeuvre.

1894



1954

Soixantième Anniversaire

du

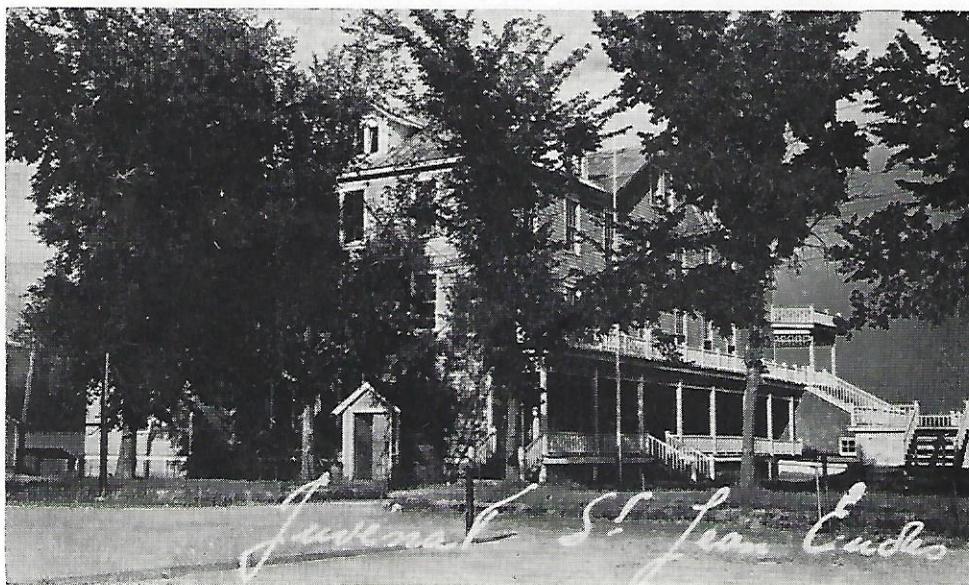
Petit Séminaire

des

Père Eudistes

Bathurst-Ouest, N.-B.

Le 26 Septembre 1954



VIVE JESUS ET MARIE!



La Sainteté le Pape Pie XII

Prions pour Notre Saint Père le Pape
Que le Seigneur le conserve, le vivifie et le rende heureux sur la
terre et ne le livre point à la méchanceté de ses ennemis.



S. Exc. Mgr Giovanni Panico

DELEGUE APOSTOLIQUE AU CANADA

DELEGATIO APOSTOLICA
No 142/54

Ottawa (Canada) le 27 mars 1954
520 Driveway

Mon Révérend Père,

Je viens de prendre connaissance de votre lettre du 21 courant dans laquelle vous me demandez d'obtenir la *Bénédictio Apostolique de Sa Sainteté* à l'occasion du 60e anniversaire de fondation de votre Petit Séminaire.

Avec plaisir je transmettrai votre requête au Saint-Père. Un séminaire proprement dit, destiné à la formation des prêtres, spécialement des Eudistes, — eux-mêmes par vocation recruteurs et modèles du clergé, — est une oeuvre des plus importantes parmi les tâches apostoliques. Je dirais même qu'elle est la première des oeuvres d'un diocèse. Qui dira tout le bien accompli non seulement pour l'Eglise, mais encore pour l'Acadie elle-même par le Petit Séminaire de Bathurst?

Je vous félicite donc, mon Révérend Père, vous et vos collègues, d'avoir été appelés d'abord et d'avoir si magnifiquement travaillé à cette oeuvre primordiale. Je vous souhaite de continuer encore longtemps dans cette part de choix de la vigne du Seigneur. A l'occasion des Noces de diamant de votre vénérable Institution, daigne le divin Maître répandre sur vous tous, supérieur, professeurs et élèves, l'abondance de Ses grâces et Ses faveurs les plus précieuses pour la multiplication et la formation complète des vocations à vous confiées.

Veillez agréer, mon Révérend Père, avec l'expression de mes meilleurs voeux, l'assurance de mon plus religieux dévouement en Notre-Seigneur et Marie-Immaculée.

† G. Panico
Del. Ap.

Révérend Père A. LeBlanc, c. j. m.,
Petit Séminaire des Pères Eudistes,
Bathurst-ouest, N.-B.



S. Exc. Mgr. Camille Leblanc

Je suis heureux de voir éclater au grand jour le bien qui s'est fait dans ces murs du Juvénat Saint Jean-Eudes dans le cours de ses soixante années d'existence. Hommages aux Directeurs et collaborateurs de tant de dévouements d'ailleurs couronnés de succès. Bénédiction à tous à l'occasion des Noces de Diamant du Juvénat Saint Jean-Eudes de Bathurst.

† Camille LeBlanc,
Evêque de Bathurst.

le 14 juillet 1954



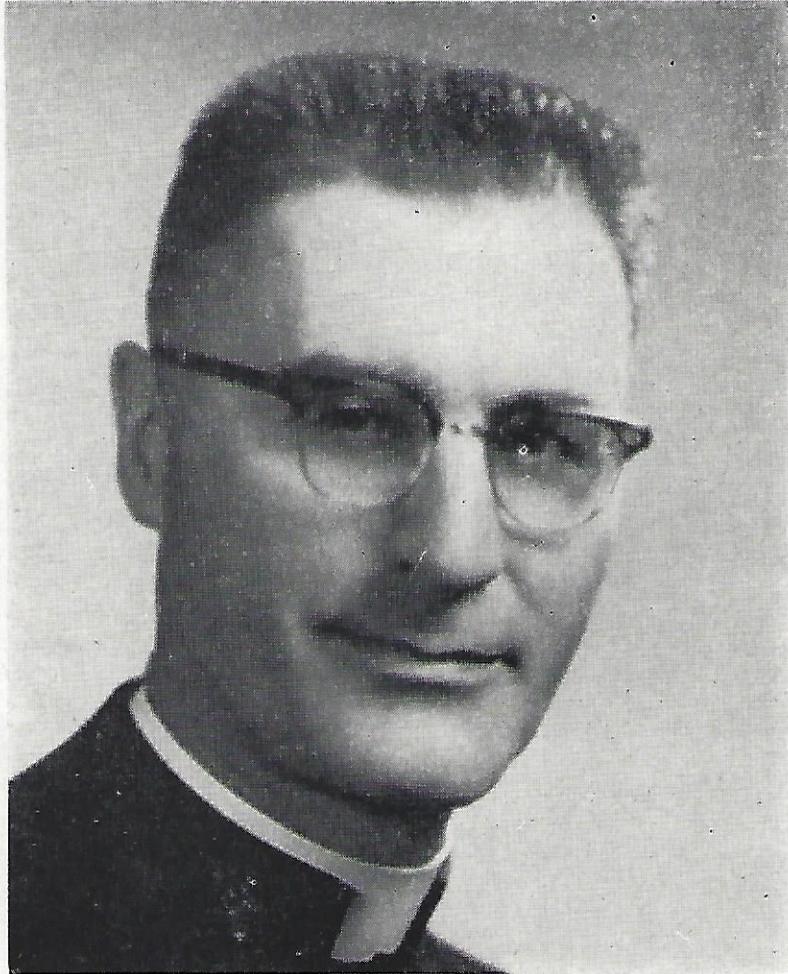
T. R. P. Armand Le Bourgeois, C. J. M.

SUPERIEUR GENERAL DES PERES EUDISTES

Je remercie les Saints Coeurs de Jésus et de Marie de tout ce qui s'est fait depuis soixante ans au Juvénat de Bathurst. Le grain jeté en terre est devenu un arbre vigoureux. Ceux qu'il a abrités sont maintenant sur les champs d'action que le Seigneur leur a confiés, mais unis toujours dans le souvenir reconnaissant et la prière aussi, pour une croissance toujours nouvelle.

Ad multos annos.

Armand Le Bourgeois, c. j. m.



T. R. P. Arthur Gauvin, C. J. M.

SUPERIEUR PROVINCIAL DES PERES EUDISTES

La Province Eudiste Canadienne remercie chaleureusement le Petit Séminaire Saint Jean-Eudes et tous ses directeurs pour l'oeuvre sacerdotale admirable accomplie depuis 60 ans. Puissent les Sacrés Coeurs et saint Jean Eudes continuer leurs abondantes bénédictions sur cette pépinière du sacerdoce et y susciter une généreuse armée de prêtres qui deviendront les conquérants du monde à la suite des Apôtres.

Arthur Gauvin, c. j. m.



Rév. Henri Cormier, C. J. M.

RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DU SACRÉ-COEUR

L'Université du Sacré-Coeur se réjouit de l'heureux anniversaire que célèbre le Petit Séminaire Saint Jean-Eudes. Les deux institutions vivent côte à côte depuis plus de trente ans dans une parfaite harmonie dominée par l'idée du sacerdoce. Puissent-elles toutes les deux continuer longtemps leur oeuvre pour l'Eglise et l'Acadie.

Henri Cormier, c. j. m.,

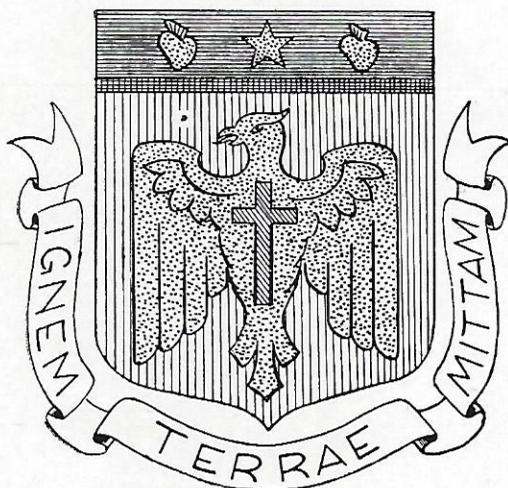


Rév. Père Arcade Leblanc, C. J. M.

DIRECTEUR DU PETIT SEMINAIRE DES PERES EUDISTES

L'oeuvre commencée à la Baie Ste-Marie en 1894 s'est développée. Nous admirons le chemin parcouru et le bien accompli depuis soixante ans. Grâces infinies aux Coeurs de Jésus et de Marie qui l'ont protégée et fécondée. Admiration à tous ceux qui l'ont arrosée de leurs sueurs; reconnaissance à tous ceux qui, par leurs encouragements, leurs aumônes et leurs prières, ont contribué au succès de l'Oeuvre.

Arcade LeBlanc, c. j. m.



Lecture héraldique du Blason

“De gueules, à l’aigle d’or portant une croix de sinople; au chef d’azur, bordé d’or et chargé de deux coeurs et d’une étoile du même. Sous l’écu, un listel portant la devise: “IGNEM TERRAE MITTAM”.

EXPLICATION

“De gueules, à l’aigle d’or portant une croix de sinople. . .” L’aigle portant une croix (configuration de l’aigle) représente la vocation sacerdotale, la plus noble des vocations. L’aigle est d’or sur fond rouge (gueules): charité et zèle du prêtre que le Petit Séminariste a en perspective et qu’il doit déjà s’efforcer d’acquérir. A remarquer que la croix est verte (sinople). Le Petit Séminariste, en effet, n’est pas encore prêtre, mais nourrit l’espoir de le devenir un jour.

“. . . au chef d’azur, bordé d’or et chargé de deux coeurs. . .” Le Petit Séminariste est un futur eudiste. Les deux coeurs représentent la Congrégation de Jésus et Marie (Eudistes) qui a pour patrons principaux les Coeurs de Jésus et Marie.

“. . . et d’une étoile du même.” Le Petit Séminaire est situé en Acadie. Celle-ci est représentée par l’étoile d’or dans le ciel bleu.

“Sous l’écu, un listel portant la devise: IGNEM TERRAE MITTAM”.

La devise “JE METTRAI LE FEU A LA TERRE”, traduit bien l’idéal du futur eudiste: répandre l’amour de Dieu sur la terre en popageant la dévotion aux Coeurs de Jésus et de Marie.



S. Exc. Mgr Napoléon Labrie, C. J. M.

EVEQUE DU GOLFE ST-LAURENT

Avec une bénédiction spéciale à notre cher Juvénat



R. P. ORY, C. J. M.



R. P. PIERRE-M. COCHET

Pionniers



R.P. Le Fer de la MOTTE, C.J.M.



A la Pointe de l'Eglise

Au mois de septembre 1890, les Pères Eudistes ouvraient à la Pointe de l'Eglise, sur les bords de la baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Ecosse, leur premier collège classique au Canada, le Collège Sainte-Anne. Jusque là, la population acadienne de cette région n'avait reçu qu'une instruction très sommaire dans les écoles primaires anglaises, et c'est pour lui fournir les moyens d'accéder à une éducation secondaire française que le Père Ange LeDoré, supérieur général de la Congrégation de Jésus et Marie avait accepté cette fondation. Il fallait, pour accepter une telle tâche, beaucoup de courage et de foi dans la Providence à une petite congrégation à peine relevée de ses ruines et totalement dépourvue de richesses matérielles. Mais il s'agissait de donner des prêtres à toute une région et des chefs à un peuple martyr, et nul sacrifice ne pouvait faire reculer devant une oeuvre aussi grande et aussi belle.

A cette époque, les prêtres originaires de la région étaient très peu nombreux, et l'idée de la vocation sacerdotale n'avait pas encore fait son chemin chez la population. Un prêtre, un religieux, c'était un personnage très grand, que tous aimaient et respectaient, mais personne ne s'arrêtait à penser que Dieu pouvait venir chercher ses apôtres dans son propre foyer. Il fallait pourtant que le collège Sainte-Anne, non seulement fournisse des prêtres pour les paroisses acadiennes, mais donne aussi à la congrégation des Eudistes des sujets capables de remplacer les Pères français à mesure que ceux-ci disparaîtraient ou seraient appelés à d'autres tâches. Cette relève morale devait être assurée au plus tôt sous peine de voir périlcliter à brève échéance l'oeuvre si vaillamment entreprise. C'est pour réaliser ce dessein que l'on songea à la fondation d'un juvénat. Mais où l'installer? Avec quel argent le construire? Nul ne le savait. La Providence se chargea de régler le problème. Dans la nuit du 11 au 12 novembre 1893, un violent incendie détruisit entièrement le presbytère de la paroisse Sainte-Marie de la Pointe de l'Eglise. C'était une grosse perte et il fallait songer à reconstruire aussitôt. Les Pères Eudistes français donnèrent, à cette occasion, une preuve peu ordinaire de leur dévouement et de leur générosité. Les dons affluèrent. A lui seul, le R. P. Ory fournit la somme, énorme pour l'époque, de \$70,000, presque toute sa fortune personnelle. Grâce à cet argent, on construisit un presbytère très grand qui comprenait, outre les appartements du curé, quelques chambres, une salle d'étude, un dortoir et une salle de récréation. C'était le berceau du Juvénat qui prenait forme.

Des sommes assez importantes, dons des Pères St-Jouan, Bailleul et Guy venaient s'ajouter au montant déjà avancé par le Père Ory, et aux offrandes des gens du pays, on put entrevoir la possibilité d'ouvrir les portes du Juvénat en septembre de cette année 1894. De fait, c'est ce qui arriva, et les sept premiers juvénistes furent admis à pensionner en ce nouvel établissement. Il y avait 4 sujets anglais, dont les futurs Pères O'Reilly et Cormack, et trois français.

Au tout début, cette oeuvre nouvelle n'était pas absolument distincte de celle du collège auprès duquel elle était sise. Les juvénistes suivaient les cours donnés en cette maison, distante de 200 pieds. A sa charge, le Supérieur du collège ajoutait celle de directeur du juvénat. Mais, "de facto", c'est au Père chargé de la cure de Saulnierville qu'il confiait le soin de cette dernière oeuvre.

Voilà pourquoi, le premier directeur de cette maison de vocations fut, en 1894, le Père Cochet qui, l'année suivante, se voyait confier le Supériorat du Séminaire de Halifax.

Après lui, c'est le Père Haquin qui fut chargé de l'oeuvre de 1895 à 1897; puis le Père Louis LeDoré de 1898 à 1901; le Père Dréan de 1901 à 1902; le Père Braud de 1902 à 1903.

En 1906, le Père Olivier Le Fer de la Motte fut nommé directeur du juvénat. C'est sous son directorat que la charge de directeur de cette oeuvre fut définitivement séparée de celle de Supérieur du collège. Quand il arriva à la Pointe pour assumer ses fonctions, le Père de la Motte trouva 9 juvénistes et une oeuvre qui n'avait pas encore l'organisation suffisante. Le Directeur devait fournir chaque jour 4 heures d'enseignement au collège, et s'occuper presque seul de toute la marche de son oeuvre. On ne lui laissait pour l'aider qu'un Père qui venait le remplacer à la surveillance d'une récréation, chaque jour, et d'une promenade, chaque semaine. C'était une très lourde charge.

Quant aux juvénistes, leur situation n'était pas encore bien déterminée. Ils avaient une salle d'étude, un dortoir et une salle de récréation à eux. Mais ils devaient suivre les autres collégiens à la chapelle et aux classes.

Un gros point cependant était gagné, grâce à la bonne entente qui existait entre le Père Dagnaud, supérieur du collège, et le Père de la Motte. Désormais, le directeur du juvénat était réellement responsable de son oeuvre, tout en restant, pour sa conduite personnelle, sous l'autorité du Supérieur du collège. C'était un pas de géant que l'on venait de faire.

Le Père de la Motte se donna entièrement à cette oeuvre qui lui était très chère. Très tôt il s'aperçut qu'il fallait voir au plus tôt au règlement de trois points très importants:

- a) assurer le recrutement de l'oeuvre.
- b) donner une vie spirituelle au juvénat lui-même.
- c) recevoir de la province eudiste un peu d'aide, afin de pouvoir lui-même consacrer à l'oeuvre un peu plus de temps.

Tout de suite, il se mit à la besogne pour régler le premier point épineux. Avec enthousiasme, le Père de la Motte se lança sur les routes du pays, prêchant la vocation sacerdotale dans toutes les paroisses acadiennes. Les vacances d'été y passèrent tout entières. Il visita ainsi la Nouvelle-Ecosse, le Cap Breton, le Nouveau-Brunswick, l'Île du Prince-Edouard. Les curés comprirent le sens de cette prédication et lui facilitèrent la tâche. Avec un vrai sens de la psychologie, le Père de la Motte s'adressa aux mamans, leur montrant bien clairement la beauté d'une vocation sacerdotale et leur donnant les moyens pratiques pour arriver à la faire éclore chez leurs petits.

Grâce à ce moyen, le recrutement se fit peu à peu. De 1906 à 1916, le nombre des juvénistes monta graduellement, augmentant chaque année de 3 à 5 unités, ce qui porta le nombre de ces enfants à 24 en 1916. Lorsque le juvénat quittera la Pointe, il comptera 35 sujets.

Evidemment, à mesure que le nombre de juvénistes augmentait, la propagande se faisait d'elle-même. Le Directeur profitait des demandes d'admission pour se rendre dans les paroisses et prendre contact avec les familles, tant des élèves actuels qui fréquentaient à ce moment les cours du juvénat que celles des futurs sujets.

Le règlement du 2e point prévu par le Père de la Motte fut l'affaire de plusieurs années. Sans trop de difficulté, il obtint, en 1909, de donner saint Jean Eudes pour patron à l'oeuvre. Mais il eut plus de difficulté à obtenir la permission de garder le Saint-Sacrement dans sa petite chapelle, et d'y dire la messe. Ce n'est qu'en 1910 qu'il put obtenir ce privilège. Jamais, il ne put tirer davantage de l'Ordinaire du lieu. Il est vrai aussi que les locaux destinés à cet effet ne se prêtaient que difficilement à la célébration des offices du dimanche. On assistait donc à la messe et aux offices dans la chapelle du collège.

Quant au 3e point du programme, il ne pourra être réalisé qu'à Bathurst. Car des événements incontrôlables allaient bientôt bouleverser tous les plans que l'on avait échafaudés et réalisés en partie jusqu'alors. Le 20 septembre 1920, à deux heures et demie de l'après-midi, un violent incendie éclata dans le grenier du juvénat. Après quelques heures, toute la maison était en cendres.

Il fallut parer au plus pressé, en attendant de faire des plans précis pour l'avenir. Vaille que vaille, on organisa une salle d'étude et un dortoir de fortune dans le haut de la patinoire. Les juvénistes logèrent là tant que l'annexe au couvent ne fut pas terminée. En janvier, on les transporta en ce nouveau logis où ils séjournèrent jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Pendant ce temps, les autorités provinciales et locales délibéraient chaudement entre elles. On en vint à décider le transfert définitif de l'oeuvre à Bathurst où on logea tant bien que mal cette nouvelle famille d'émigrants au dernier étage de l'Université, en attendant de leur donner un abri plus personnel. L'installation matérielle était très passable, selon les témoins oculaires, mais hélas! . . . le directeur faillit perdre un des points qu'il avait gagné à force de batailles: son indépendance juridique.

La vie écolière

Au Juvénat de la Pointe

La vie des juvénistes de la Pointe de l'Eglise ne se distinguait pas beaucoup, durant l'année scolaire, de celle que menaient les voisins du Collège Sainte-Anne. C'était la même ferveur de travail intellectuel encouragé par des maîtres intransigeants sur les moindres négligences, le même esprit de famille aussi qui adoucissait les rigueurs de la discipline, esprit de famille encore plus intense au juvénat où le groupe était plus restreint et plus choisi. Il y avait pourtant une différence énorme pour les élèves: ceux du collège passaient dans leurs familles les longues vacances d'été, tandis que les juvénistes, selon une coutume abolie depuis longtemps, passaient ces mêmes vacances au juvénat. Tous ceux qui ont subi ce régime en ont gardé un souvenir impérissable, et nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici les mémoires d'un ancien sur cette période si importante de la vie écolière.

"Un mélange de tristesses et de joies bien réelles, telle était en résumé la vie que nous menions à certains moments au juvénat de Church-Point.

Tristesses amères: c'en était de vraies que les jours de sortie des élèves, quand nous les voyions partir, sautillant de joie près de leurs parents, agitant gaiement la main en signe d'au revoir à ceux qui devaient rester là pendant toutes les vacances d'été et qui n'avaient alors pour toute consolation, en ces moments de noire mélancolie, qu'une promenade sur les chemins de la "Light". C'était alors la règle, en effet, que nous devions passer les 4 années du cours classique sans retourner dans nos foyers.

"Quand tous les collégiens étaient partis, commençaient les jours de vacances pour nous. Ils étaient divisés en heures de travaux manuels, d'études, de récréations, de marches. C'était là les jours ordinaires. Heureusement, par çà par là, venaient se mêler les jours de grandes promenades. Nous reconnaissions alors les beaux jours de joie. Accompagnés de notre âne (un cadeau de la mère d'un confrère) portant les provisions et le plus

petit d'entre nous, nous partions pour des randonnées épiques où nous vivions parfois les aventures les plus inattendues.

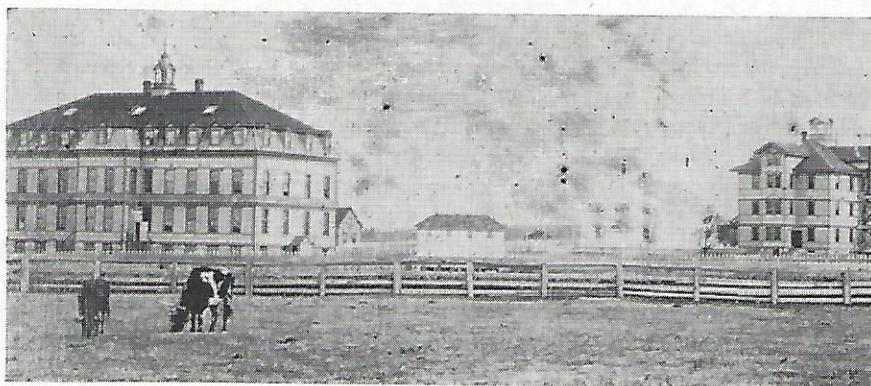
Ces vacances comportaient toujours également un séjour à l'extérieur. La première fois, nous avons passé près de trois semaines au presbytère de Saulnierville, un lieu très agréable. Là, nous trouvions des lieux de promenades plus variés, le grand air des bois à proximité, la possibilité de faire des randonnées sur la Baie, jusqu'au Petit Passage. C'était charmant.

"Nous n'y allâmes qu'une fois. L'année suivante, on nous transporta à Pubnico-est, où l'on aménagea pour nous l'ancienne maison paternelle de Mgr Amirault. C'était une très vaste demeure où nous pouvions trouver un dortoir, un réfectoire, une salle pour tous les exercices de piété, une salle de lecture, etc., bref, tout ce qu'il faut pour une communauté vraiment fervente. Là, nous passions des vacances entièrement de notre goût. Les gens y étaient d'une amabilité exceptionnelle. Ils s'intéressaient à nous, nous prêtant leurs bateaux de pêche, leurs trappes à homards, nous invitant à prendre chez eux des repas d'ogres dont nous nous souvenions longtemps par après. D'autant plus qu'après les agapes, c'était la musique. Ces gens jouaient du violon, ce qui n'était pas sans nous réjouir fortement. Nous applaudissions des deux mains et rappelions si souvent que le directeur devait intervenir pour nous rappeler l'heure du départ.

"D'autres nous amenaient avec eux à la pêche. Un jour, le Père Braud vint avec nous. Il fut si maade qu'il demandait à grand cri le retour à la terre. Il gâta tout notre voyage; il n'avait pas le pied marin.

"Quelquefois ces braves pêcheurs faisaient de larges détours pour nous permettre de visiter les églises construites sur l'autre rive. C'est à l'occasion d'un de ces voyages que nous eûmes une aventure: le bateau s'était échoué. A marée basse, nous avons dû mettre pied à terre et revenir sur la rive en pataugeant dans les herbes marines. Pour des collégiens, c'était toute une aventure. D'autant plus que nous trouvions ici et là des anguilles de roches que nous nous plaisions à pourchasser. . . Vous parlez d'un plaisir!

"C'était la vie à Church Point, quand les collégiens avaient quitté les lieux. Par moment, nous trouvions froids les murs de la maison, mais ne savions-nous pas également nous divertir?"



A Bathurst

C'est donc en 1921 que fut définitivement transporté à Bathurst le juvénat Saint-Jean-Eudes qui avait pris naissance à la Pointe de l'Eglise. Après deux ans de vie au dernier étage de l'édifice actuel de l'Université, on décida de donner à l'oeuvre une indépendance matérielle plus complète. En 1923, en effet, le noviciat-scolasticat qui jusqu'ici logeait dans la maison de bois, sise près de l'Université, se transporta dans un édifice plus commode construit à Charlesbourg, près de Québec. On donna alors au juvénat l'édifice occupé jusqu'alors par les scolastiques. Ce ne fut pas sans prévention cependant. Pouvait-on, sans nuire à la solidité de la maison, transformer les chambres existantes en pièces plus spacieuses et plus accommodées à une oeuvre de jeunes? Après bien des hésitations, on finit par se rendre aux calculs des mathématiciens: on démolirait toutes les cloisons pour faire l'étude, le dortoir et la chapelle, tels que ces locaux existent actuellement. L'installation pouvait maintenant servir au logement de plus de 60 juvénistes. C'était un progrès remarquable.

Du même coup, le juvénat obtint son autonomie matérielle et sa vie spirituelle personnelle. Il avait maintenant une chapelle convenable où pouvait se dire la messe tous les jours et surtout où pouvaient se faire les exercices du dimanche. C'était toute une nouvelle vie pour ces jeunes qui jusqu'ici avaient dû partager la vie d'une oeuvre plus considérable. Ils devaient s'exercer aux cérémonies du dimanche, remplir eux-mêmes les diverses fonctions de chantres, d'enfants de chœur et de sacristains.

La condition matérielle du juvénat changeait elle aussi de visage. Le nombre des élèves augmentant, le directeur se trouvait à exercer un zèle plus actif auprès de ses enfants. Son travail ne pouvait rester le même dans l'ensemble de l'Université. On décida:

1. que le Directeur s'occuperait presque exclusivement de son oeuvre. Il n'aurait plus que 2 heures de classe au collège, ce qu'il tenait à garder afin de prendre contact avec les enfants, au point de vue intellectuel.

2. qu'un sous-directeur serait également nommé. Il aurait une classe régulière au collège, mais au point de vue discipline, il serait entièrement à la disposition du directeur du juvénat qui se partagerait avec lui la surveillance.

La situation est demeurée sensiblement la même qu'en 1923, sauf qu'avec le développement progressif de l'oeuvre un troisième aide est venu s'ajouter. Ici nous devons dire un mot de celui qui fut directeur du juvénat de 1926 à 1937, le Révérend Père Joseph LeGresley. Les confrères qui ont eut l'avantage de passer leurs années de juvénat sous sa direction aiment à évoquer son gouvernement paternel. L'emprise qu'il exerçait sur les jeunes trouvait sa source dans le rayonnement de sa vie sacerdotale plus que dans les moyens pédagogiques artificiels.

Qui n'a gardé le souvenir des lectures spirituelles où les exemples pittoresques servaient de véhicules aux exhortations édifiantes et aux observations judicieuses!

Sous la direction du Père LeGresley, les jeunes avaient continuellement devant les yeux un exemple de droiture, de piété et de fidélité au devoir.

Toujours les juvénistes trouvaient dans leur directeur un esprit ouvert à leurs problèmes et un coeur compatissant à leurs petites misères. Nombreux sont les prêtres qui lui doivent, en grande partie, la persévérance dans leur vocation.

La ruche bourdonne

On ne se contente pas de contempler l'extérieur d'un édifice. On pénètre à l'intérieur pour découvrir ce qui s'y passe. C'est l'intérieur surtout qui nous intéresse, car c'est là que l'on vit, que l'on travaille.

Ainsi ne sera-t-il pas indifférent de vous demander quel genre de vie mènent les petits séminaristes, quelles sont leurs diverses occupations. Le train quotidien de leur vie ressemble à celui des autres collégiens: c'est la même vie étudiante, tour à tour studieuse et tapageuse, qui fleurit dans les collèges chrétiens, mais avec cette différence qu'ici la vie est essentiellement familiale. Pour maintenir cette vie de famille, le groupe demeure à dessein plutôt restreint, une soixantaine tout au plus; il est alors relativement facile de recréer l'ambiance du foyer, si nécessaire au développement normal de l'enfant.

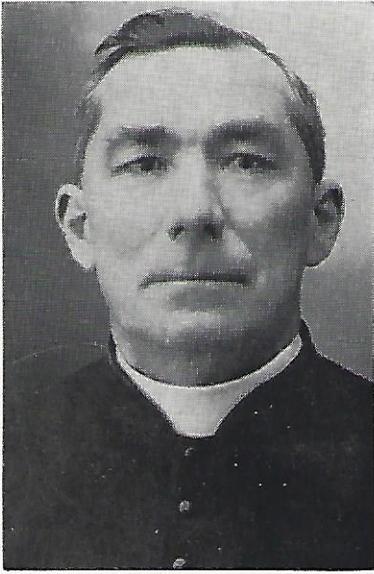
L'esprit de famille se caractérise par la charité, l'union fraternelle, l'entente et le dévouement, autant de vertus et de qualités que l'on se plaît à reconnaître chez les petits séminaristes. Ils se sentent continuellement environnés d'une cordiale et paternelle affection de la part des Pères qui s'occupent de leur formation, d'une franche et sincère amitié de la part de leurs camarades qui partagent leurs jeux et leurs études, leurs joies et leurs peines. Lorsque surgissent des difficultés, en classe ou ailleurs, Pères et compagnons sont là pour soutenir le défaillant, l'aider de leurs conseils et de leurs exemples.

L'esprit de famille se traduit encore par une atmosphère de gaieté, d'entrain et de belle humeur, si propre à épanouir l'âme des jeunes. L'enfant qui grandit dans la tristesse, le délaissement et le mécontentement de soi, en gardera la funeste empreinte toute sa vie. Ce danger n'est pas à craindre chez les petits séminaristes. Au contraire, le nouveau venu se trouve plongé, dès les premiers jours, dans une ambiance de gaieté, de cette gaieté franche, de bon aloi, qui rend le son d'une âme droite et juste.

Les distractions ne manquent pas: sports et jeux divers pour tous les goûts et toutes les saisons, petites séances où l'originalité et l'ingéniosité savent si bien s'allier, et surtout, aux beaux jours de l'automne et du printemps, les fameuses excursions à la "Pointe", à la "Chaussée" ou à la "Glaçière". . . On en revient fourbu, mais l'esprit frais et dispos pour un travail redoublé.

Un étudiant doit développer son intelligence, un futur prêtre plus encore qu'un étudiant ordinaire. Rien n'est négligé pour faciliter l'esprit de travail, de recherche et de curiosité intellectuelle. Les Pères sont toujours là pour encourager et stimuler.

Mais un étudiant doit développer surtout sa volonté et sa vie chrétienne, car la formation chrétienne et religieuse prime et conditionne toutes les autres. Le contact quotidien avec les Pères, les sermons, la direction et les lectures spirituelles, tout contribue à faire d'eux des jeunes gens parfaitement chrétiens, animés d'un amour sincère du Christ et de sa Sainte Mère et s'efforçant de traduire dans leur conduite de tous les jours leurs convictions religieuses. Il n'y a pas de meilleure manière de préparer la vie sacerdotale et eudistique à laquelle ces jeunes aspirent de tout leur cœur.



R. P. LOUIS Le DORE, C.J.M.

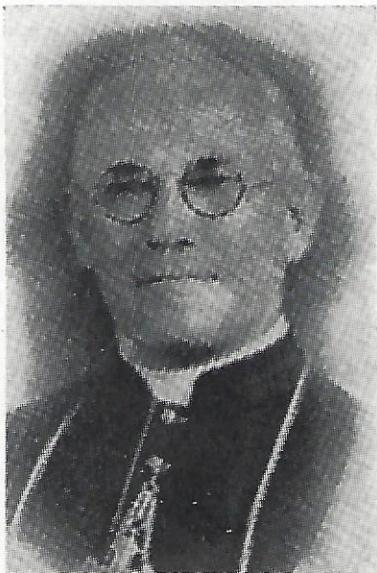


R. P. JOSEPH DREAN, C.J.M.



R. P. A. BRAUD, C.J.M.

Anciens Directeurs



Mgr J.-M. LEVENTOUX, C.J.M.



R. P. CAMILLE Le DORE, C.J.M.



R. P. Le GUYADER, C.J.M.



R. P. J-LOUIS QUELO, C.J.M.



R. P. JOSEPH Le GRESLEY,
C. J. M.

Anciens Directeurs



R. P. OMER Le GRESLEY
C. J. M.



R. P. RHEAL CORRIVAUULT
C. J. M.

La Moisson

Ceux qui, prêtres ou laïques, s'intéressent à l'oeuvre du Petit Séminaire, qui sont au courant des sommes d'argent qui y sont dépensées et plus encore des sacrifices et du dévouement des Pères qui s'y emploient sont portés à demander, et le font souvent: le résultat vaut-il vraiment les sacrifices consentis? Bâtir une oeuvre sur des aspirations d'enfants qui ne connaissent rien de la vie et ne se connaissent pas eux-mêmes, n'est-ce pas bâtir sur le sable? Tant d'influences viendront, en effet, au cours de leurs années d'études et surtout durant les vacances, faire vaciller la petite flamme que l'on avait cru définitivement allumée en eux et le plus souvent l'éteindre tout à fait: camarades uniquement préoccupés de succès mondains, intérêts de familles, passions naissantes qui ouvrent les yeux sur de nouveaux et séduisants horizons et font considérer comme de purs enfantillages l'idéal entrevu jadis, tout ne va-t-il pas se liguier pour jeter dans ces âmes toutes fraîches le doute et le découragement?

Sans doute ces obstacles existent et ils sont redoutables. Les directeurs du Petit Séminaire, comme les divers directeurs de conscience des enfants les connaissent bien, et souvent, malgré leur dévouement, ils se voient impuissants à en enrayer les funestes effets. Et pourtant, ils ne se découragent pas, car ils savent qu'ils ne travaillent pas seuls. "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis", disait Notre-Seigneur à ses apôtres. Cette parole est toujours d'actualité, et dans ce petit monde qui évolue sur les cours de récréation, qui se penche studieusement sur les livres à l'étude et en classe, qui vient aussi confier ses angoisses et ses inquiétudes à des coeurs toujours prêts à les comprendre, les Pères savent que Notre-Seigneur a choisi ses élus et que rien ne les empêchera d'aller jusqu'au bout s'ils ont la volonté ferme de répondre à son invitation: "viens et suis-moi." Le travail ne consiste pas à donner la vocation, ce qui n'est pas une tâche humaine, mais à éliminer dans toute la mesure du possible les obstacles qui viendraient entrave le travail de la grâce. Secourir la faiblesse de l'enfant dans ses heures sombres, aider l'adolescent à voir clair en lui-même quand il est sur le point de se laisser emporter par le tourbillon des passions, rassurer ceux qui doutent et orienter aussi dans une autre voie ceux dont les vellétés de vocation ne seraient que le fruit d'ambitions humaines, tel est surtout le rôle des directeurs auprès des enfants. La grâce de Dieu fait le reste et c'est pourquoi la prière est souvent plus efficace que les conseils les plus paternels et les mieux intentionnés.

Cette grâce n'a certes pas fait défaut à notre Petit Séminaire puisqu'il compte actuellement 103 de ses anciens dans le sacerdoce. De ce nombre, 76 sont eudistes dont l'un, S. Exc. Mgr Napoléon LaBrie, est évêque du Golfe St-Laurent. De plus, 19 scolastiques, anciens élèves, sont actuellement au Séminaire des Eudistes à Charlesbourg, et 4 frères au noviciat de Laval-des-Rapides. Chose remarquable aussi, le Petit Séminaire, édifié et entretenu par le dévouement des Pères, n'a pas seulement profité à la Congrégation de Jésus et Marie. Vingt-quatre prêtres qui ont reçu chez lui leur formation secondaire font partie du clergé séculier ou d'autres congrégations, ainsi que quatre séminaristes et deux frères. C'est un apport dont notre petite maison est aussi fière que des Pères qu'elle a donnés

à notre institut puisque tous, dans un champ ou dans l'autre, manifestent qu'elle est bien, comme voulait saint Jean Eudes, une "Pépinière du sacerdoce." Ces 129 prêtres et religieux qu'elle a formés sont une glorieuse couronne dont elle rend humblement hommage à Dieu, dispensateur de toutes grâces, en ce soixantième anniversaire de sa fondation. Il est impossible de déterminer la moyenne de vocations sacerdotales parmi les enfants qui ont fréquenté le Petit Séminaire au cours de ses soixante ans d'existence, parce que tous les documents ont été détruits au cours de l'incendie, à Bathurst, en mars 1917. Cependant, de 1920-21 à 1944-45 inclusivement, sur 380 jeunes entrés chez nous, 74 se sont consacrés à Dieu dans la vie sacerdotale, ce qui donne une moyenne de 19.9%. C'est, croyons-nous, un succès qui peut rivaliser avec celui de n'importe quelle maison de ce genre. Voilà pour le sacerdoce et la vie religieuse. Mais bien des jeunes sont venus chez nous qui, leur cours terminé, ont décidé pour diverses raisons de rester dans le monde. Et c'est ainsi que notre Petit Séminaire compte parmi ses anciens 12 médecins, 3 dentistes, 1 optométriste, 3 pharmaciens, 6 avocats et 19 instituteurs. Tous ces professionnels font honneur à la maison qui les a formés et continuent de faire rayonner autour d'eux les principes de vie chrétienne qu'ils ont reçus dans ses murs. Et que dire du grand nombre de ceux qui n'ont passé chez nous qu'un an ou deux, mais qui pendant ce temps ont eu la chance unique pour eux de recevoir des éléments de formation intellectuelle et morale dont ils bénéficieront toute leur vie. Tous ces anciens, nous les regardons comme faisant partie de notre grande famille, nous nous réjouissons de leurs succès, de l'influence bienfaisante qu'ils exercent autour d'eux, et nous rendons grâce à Dieu d'avoir pu contribuer quelque peu à l'oeuvre que chacun accomplit dans son milieu: "Soli Deo honor et gloria."



LISTE DES ANCIENS JUVENISTES

Pointe-de-l'Eglise:

Rév. Pères:

Auguste Richard	Chûte aux Outardes, P. Q.
Siméon Comeau	Ruisseau-Vert, P. Q.
Frère Elie Comeau	Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B.

Rév. Pères:

Camille Comeau	Curé, Pointe-de-l'Eglise, N.-E.
Jules Comeau	Curé, Chéticamp, N.-E.
Denis Doucet	Curé de Havre St-Pierre, P. Q.
Mgr Napoléon LaBrie	Evêque du Golfe St-Laurent

Rév. Pères:

Thomas Castonguay	Curé de Saulnierville, N.-E.
Alfred Lévesque	Aumônier au Sanatorium, Bathurst, N.-B.
Arthur Gallant	Vicaire, Baie Comeau, P. Q.
Wilfred Myatt	Willowbrook Seminary, Washington, D. C.
Antoine Gaudreau	Premier Assistant Général, Rome
Olivier Hébert	Vicaire, Saint-Coeur de Marie, Québec, P. Q.
Georges Fitzgerald	Willowbrook Seminary, Washington, D. C.
Ludger LeBel	Vicaire, Havre St-Pierre, P. Q.
Alfred Poulin	Curé, Baie Comeau, P. Q.
Simon Larouche	Curé, St-Coeur de Marie, Québec, P. Q.
Eugène Lachance	Holy Heart Seminary, Halifax, N.-E.
Adrien Paquet	Curé, Paroisse du S.-Coeur de Chicoutimi, P. Q.

Bathurst:

Rév. Pères:

Arthur Gauvin	1921-1926	Provincial, Lévis, P. Q.
Moise Arsenault	1921-1923	Econome Provincial, Lévis, P. Q.
Albert Lévesque	1921-1927	Miss., Laval-des-Rapides, P. Q.
Onésime Ouellet	1922-1927	Vicaire, Paroisse du S.-Coeur de Chicoutimi
Albert Dumasresq	1920-1927	Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B.
Paul-E. Ferland	1923-1928	Aumônier, Montréal, P. Q.
Albéni Vigneault	1923-1928	Supérieur, Sém. du S.-C., Charlesbourg, P. Q.
Jean-Bpte Paquet	1924-1929	4e Assistant Général, Rome
Gérald Léger	1924-1930	Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B.
John Somers	1924-1930	Externat, Québec, P. Q.
Charles Roy	1927-1928	Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B.
Joseph Potvin	1925-1927	Externat, Québec, P. Q.
Gérard Labrie	1924-1929	Curé, Laval-des-Rapides, P. Q.
Raoul Martin	1927-1933	Externat Pie X, Montréal, P. Q.
Joseph Jones	1928-1933	Externat, Québec, P. Q.
Rhéal Corriveau	1927-1934	Directeur, Petit Séminaire Eudiste, Québec.
Joseph LeGresley	1927-1934	St-Joseph du Moyne, N.-E.
Jean-P. Roy	1929-1934	Vicaire, St-Coeur de Marie, Québec, P. Q.
Patrick McCluskey	1928-1934	Holy Heart Seminary, Halifax, N.-E.
Marcel Tremblay	1930-1934	Externat, Québec, P. Q.
Emmanuel Gallant	1930-1935	Université Saint-Louis, Edmundston, N.-B.
Armand Rioux	1928-1935	Externat, Québec, P. Q.
Moise Méthot	1929-1935	Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B.
Gustave LeGresley	1927-1935	Principal, Ecole Normale, Havre St-Pierre
J.-Roc St-Laurent	1931-1936	Université Saint-Louis, Edmundston, N.-B.
Blaise Corriveau	1930-1936	Collège Ste-Anne, Pointe-de-l'Eglise, N.-E.
Edouard Boudreau	1930-1935	Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B.
Camille Melanson	1930-1936	Collège Ste-Anne, Pointe-de-l'Eglise, N.-E.
Gérard Losier	1931-1937	Université Saint-Louis, Edmundston, N.-B.
Fernand Lacroix	1932-1937	Holy Heart Seminary, Halifax, N.-E.
Marcel Poirier	1931-1937	Externat, Québec, P. Q.
Léonard Thériault	1933-1938	Décédé
René LeBlanc	1932-1938	Université Saint-Louis, Edmundston, N.-B.
Louis Cyr	1934-1939	Université Saint-Louis, Edmundston, N.-B.
Alonzo Gaudreau	1934-1939	Externat, Québec, P. Q.
Robert Desjardins	1936-1941	Laval-des-Rapides P. Q.
François Devost	1921-1925	Vicaire, Paroisse S.-Coeur, Chicoutimi, P. Q.
Jean Poitras	1936-1940	Collège Ste-Anne, Pointe-de-l'Eglise, N.-E.
André Blagdon	1936-1941	Externat Pie X, Montréal, P. Q.
Paul-M. Poulin	1937-1942	Université Saint-Louis, Edmundston, N.-B.
Lucien Audet	1937-1942	Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B.
Emile Desrosiers	1939-1943	Holy Heart Seminary, Halifax, N.-E.
Claude Martin	1938-1943	Externat Pie X, Montréal, P. Q.
Gérard Rioux	1940-1945	Collège Ste-Anne, Pointe-de-l'Eglise, N.-E.
Claude Méthot	1939-1944	Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B.
Léopold Lanteigne	1940-1945	Collège Ste-Anne, Pointe-de-l'Eglise, N.-E.
Enoil Caron	1942-1946	Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B.
Clarence Cormier	1939-1944	Externat Pie X, Montréal, P. Q.
Gaspard Martin	1941-1944	Séminaire du Sacré-Coeur, Charlesbourg, P.Q.
René Chouinard	1941-1946	Université Saint-Louis, Edmundston, N.-B.
Hector Comeau	1942-1946	Petit Séminaire, Bathurst, N.-B.

Clergé séculier et régulier

Pointe-de-l'Eglise:

Mgr Dally Comeau, P. D.	West Chezzetcook, N.-E.
Mgr Emile Bourneuf, P. D.	Meteghan, N.-E.
R. P. Pierre Chiasson, cistercien	Rougemont, Abbaye de N.-Dame, P.Q.
R. P. Joseph Richard, S.J.	Montréal, P. Q.
R. P. Rosaire Régis, O.P.	Montréal, P. Q.
R. P. Léon Gagnon	Curé, Balmoral, N.-B.
R. P. Wilfred Shannon	North Dakota, U. S. A.
R. P. Adrien Bergeron	Curé, Ste-Monique, P. Q.
R. P. Pierre Lévesque	Vicaire, Montréal P. Q.

Bathurst:

Rév. Pères:

Arsène Duguay	1935-1940	Vicaire, Caraquet, N.-B.
Clovis Doucet	1941-1943	Vicaire, Campbellton, N.-B.
Léon Gagné	1930-1936	Curé, St-Arthur, N.-B.
Donat Robichaud	1935-1936	Vicaire, Petit-Rocher, N.-B.
Camille Johnson	1936-1941	Supérieur, Collège l'Assomption, Moncton
Etienne Dubé	1932-1939	Curé, St-Hilaire, N.-B.
Aurèle Plourde	1930-1932	Université Saint-Louis, Edmundston, N.-B.
Edouard Richard	1928-1932	Texas, U. S. A.
Jean-M. Hudon	1934-1938	Curé, Tangent, Alberta
Henry Doobedlsteyn	1922-25	Minto, N.-B.

Ecclésiastiques:

Alfred Maillet	1944-46	Edmond Chamberlain	1946-1949
Ronald Bellefleur	1944-49	Fernand Albert	1942-1949

Frères:

Léon	1943-1946	Patrice	1947-1947
------	-----------	---------	-----------

Sont défunts:

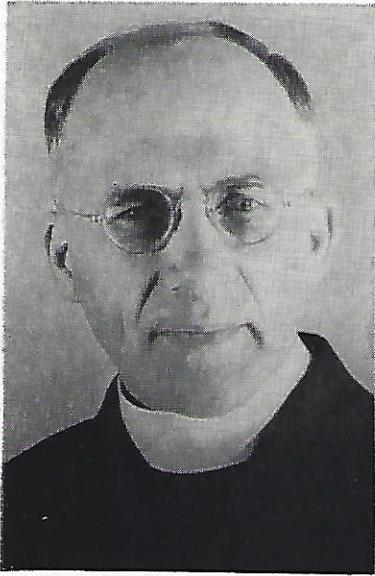
Pointe-de-l'Eglise:

Mgr Aug. Amirault, P.D.	1894-1897	R. P. Modeste Champoux	1900-
R. P. John O'Reilly	1894-1897	R. P. Arthur Stanton	1910-1917
R. P. Denis Melanson	1894-1902	Albert Boudreau, Eccl.	1913-1915
R. P. Arthur Thériault	1894-1897	Alyre Bastarache, Eccl.	
R. P. Charles Cormack	1894-1897	Jean Robichaud, Eccl.	
R. P. Augustin Sauvé	1896-1898		

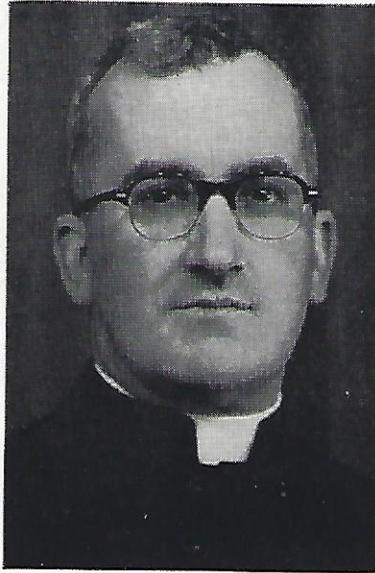
Bathurst:

R. P. Léonard Thériault	1933-1938
-------------------------	-----------

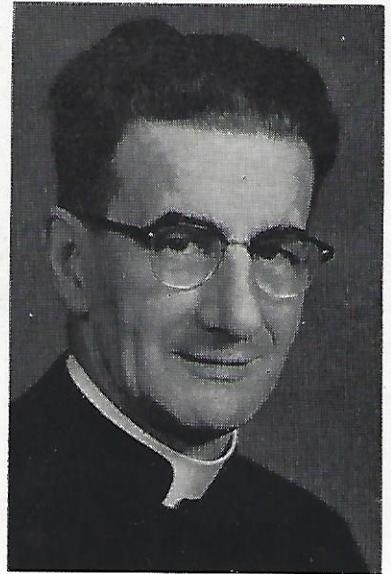
ANNEE	ONT RESTE AU MOINS UN AN	EUJISTES	CLERGE OU AUTRES CONGR.	FINANCES
1920-21	8	2		
1921-22	17	4		
1922-23	12	1	1	
1923-24	14	2		
1924-25	13	4		
1925-26	16	1		
1926-27	12	0		
1927-28	22	5		\$ 5,271.00
1928-29	15	3	1	5,430.00
1929-30	16	1		5,280.00
1930-31	16	5	2	5,439.00
1931-32	19	3		5,902.00
1932-33	13	2	1	5,970.00
1933-34	10	1		4,994.00
1934-35	10	2	1	5,445.00
1935-36	11	0	2	4,714.00
1936-37	19	3	1	4,050.00
1937-38	17	2		4,645.00
1938-39	12	1		5,382.00
1939-40	14	3	1	4,702.00
1940-41	21	3		5,000.00
1941-42	23	2	1	3,856.00
1942-43	18	2	1	4,388.00
1943-44	17	2		3,433.00
1944-45	25	6	2	4,566.00
TOTAUX	380	60	14	\$88,477.00



R. P. ANTOINE GAUDREAU
C. J. M.
Assistant Général



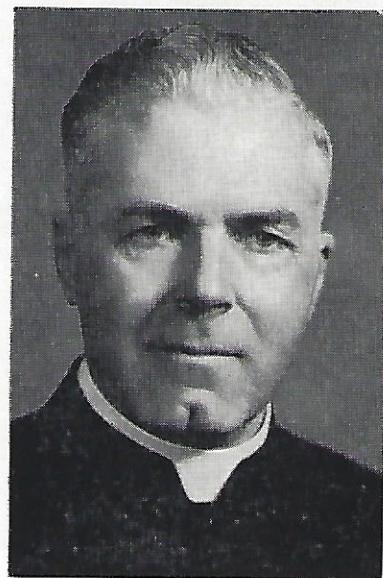
R. P. JEAN-B. PAQUET, C.J.M.
Assistant Général



R. P. JULES COMEAU, C.J.M.
CURE



R. P. DENIS DOUCET, C.J.M.
CURE



R. P. SIMON LAROCHE, C.J.M.
CURE



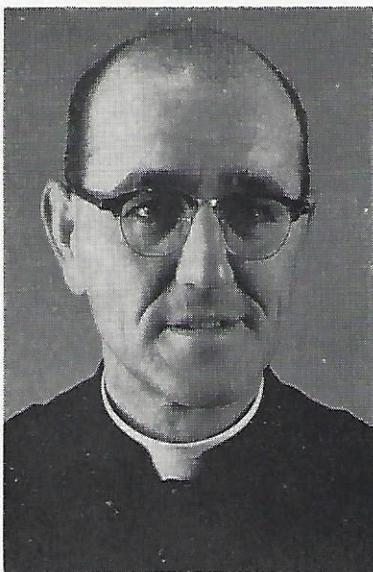
R. P. ALFRED POULIN, C.J.M.
Curé



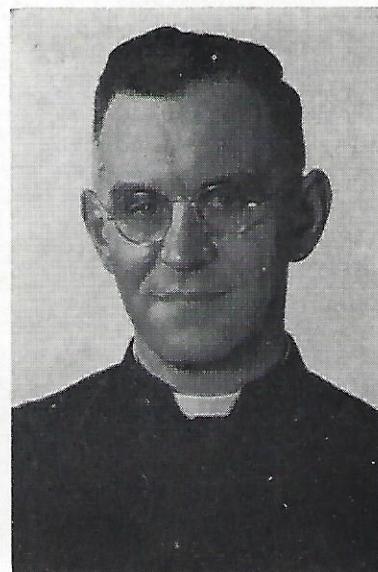
R. P. ADRIEN PAQUET, C.J.M.
Curé



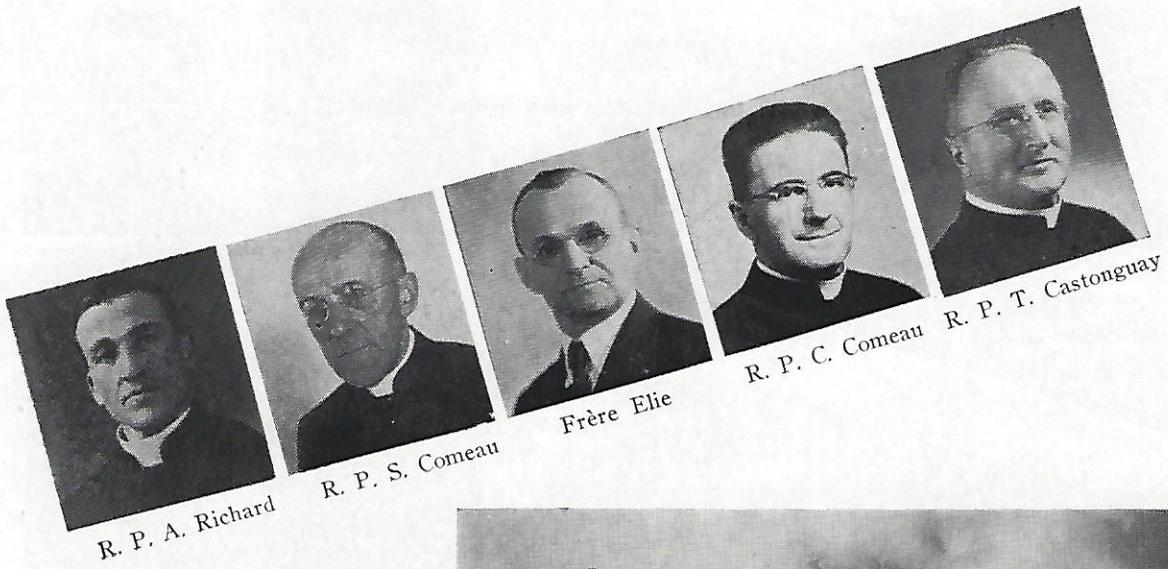
R. P. MOISE ARSENAULT, C.J.M.
Econome Provincial



R. P. ALB. VIGNEAULT, C.J.M.
Supérieur



R. P. JOSEPH POTVIN, C.J.M.
Supérieur



R. P. A. Richard

R. P. S. Comeau

Frère Elie

R. P. C. Comeau

R. P. T. Castonguay



Pointe de l'Église



R. P. G. Fitzgerald



R. P. A. Gallant



R. P. W. Myatt



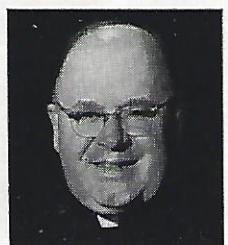
R. P. O. Hébert



R. P. A. Lévesque



R. P. L. Lebel

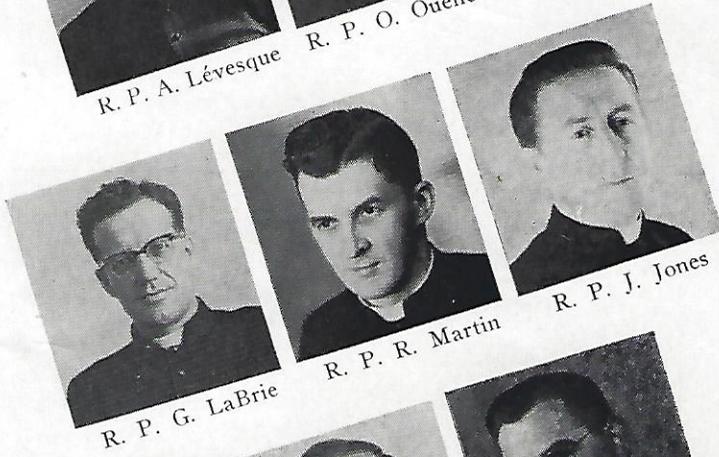


R. P. E. Lachance

Bathurst



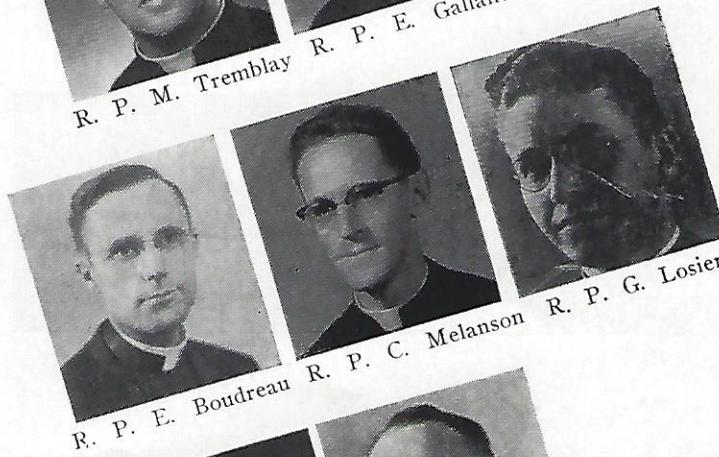
R. P. A. Lévesque R. P. O. Ouellette R. P. A. Dumaresq



R. P. G. LaBrie R. P. R. Martin R. P. J. Jones



R. P. M. Tremblay R. P. E. Gallant R. P. M. Methot



R. P. E. Boudreau R. P. C. Melanson R. P. G. Losier



R. P. P. McCluskey R. P. J. Somers



R. P. P.-E. Ferland



R. P. G. Léger



R. P. J. LeGresley



R. P. J.-P. Roy



R.P. J.-R. St-Laurent



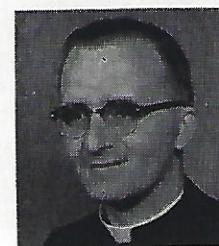
R. P. G. LeGresley



R. P. M. Poirier



R. P. F. Lacroix



R. P. B. Corriveau



R. P. René LeBlanc



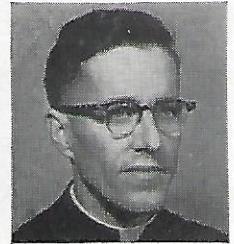
Bathurst



R. P. F. Devost



R. P. A. Gaudreau



R. P. J. Poitras



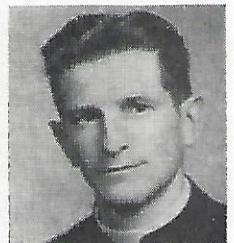
R. P. M. Poulin



R. P. L. Audet



R. P. C. Méthot



R. P. C. Martin



R. P. Louis Cyr



R. P. H. Comeau



R. P. E. Caron



R. P. R. Chouinard



R. P. G. Rioux



R. P. A. Blagdon



R. P. L. Pelletier



R. P. R. Desjardins



R. P. G. Martin



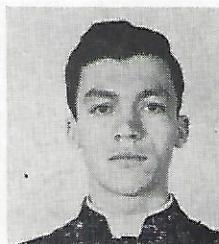
R. P. C. Cormier



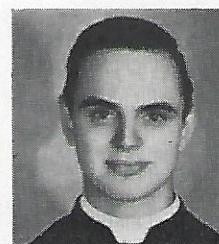
R. P. E. Desrosiers



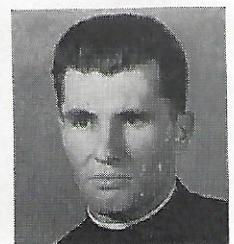
R. P. L. Lanteigne



R. N. Doiron, eccl.



R. D. Parent, eccl.



Frère Pelletier

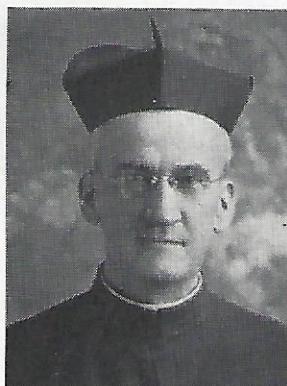
CLERGE SECULIER ET REGULIER



Mgr E. Bourneuf, P. D.



R. P. Pierre, cis.



R. P. Joseph Richard, s.j.



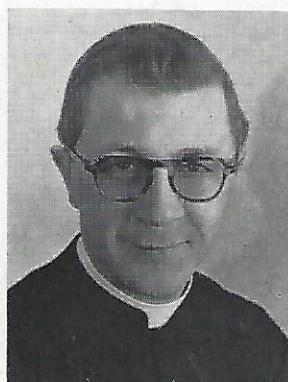
R. P. Léon Gagnon



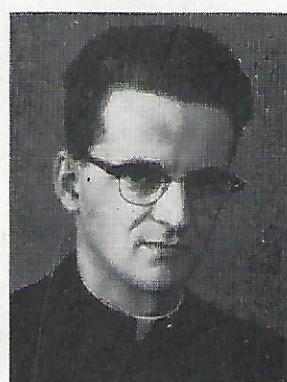
R. P. Wilfrid Shannon



R. P. Adrien Bergeron



R. P. Arsène Duguay



R. P. Clovis Doucet



R. P. Léon Gagné



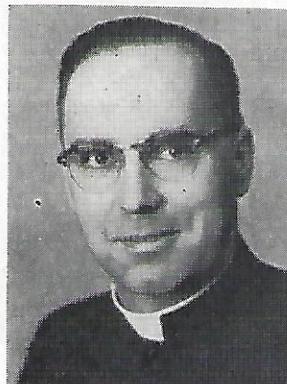
R. P. Donat Robichaud



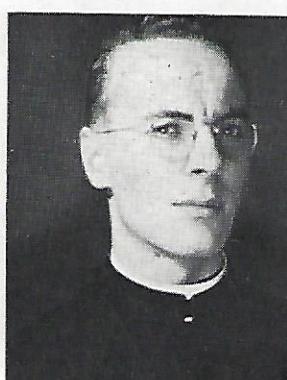
R. P. Camille Johnson



R. P. Etienne Dubé



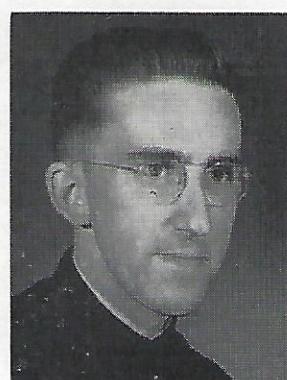
R. P. Aurèle Plourde



R. Frère Patrice



R. P. Jean-M. Hudon



R. Frère Léon

Nos Défunts



R. P. John O'Keilly, c.j.m.



Mgr A. AMIRAULT, P. D.



R. P. Arthur Stanton, c.j.m.



R. P Denis Melanson



R. P. Léonard Thériault
c. j. m.



R. P. Arthur Thériault



Jean Robichaud, c.j.m.
eccl.



Albert Boudreau, c.j.m.
eccl.



Alyre Bastarache, c.j.m.
eccl.

Charlesbourg

T'es-tu déjà demandé ce que c'était ça, le séminaire? Oh! tu sais bien que le prêtre que tu vois monter à l'autel chaque matin et que, dans tes rencontres, tu salues par un "Bonjour, Père", est passé par là. Mais, au juste, qu'y est-il allé faire? Tu ne sais trop.

Peut-être aimerais-tu venir visiter notre séminaire, celui où sont formés les Pères Eudistes. Eh bien! si tu veux, visitons-le ensemble.

Quand un jeune arrive au séminaire, il entre tout de suite au noviciat. Au début, on ne comprend pas beaucoup ça le noviciat.

Mais peu à peu, à mesure que le temps s'écoule, que se succèdent les exercices du noviciat, on s'aperçoit que l'on se moule à neuf une âme et un coeur de prêtre et d'eudiste. Bien sûr, puisque c'est fait tout exprès pour nous apprendre à prier; c'est en quelque sorte une école de sainteté.

Ainsi, une année durant, les jeunes se laissent baigner par cette atmosphère spéciale du noviciat.

Orientés en plein vers le Sacerdoce, ils n'auront pendant leur séminaire qu'à garder de cette première année l'élan qui entraîne toujours de l'avant.

Cette première année terminée, le novice devient séminariste. Pour apporter à l'étude de la théologie une intelligence bien éclairée et un jugement solide, il se laisse former à l'école de la philosophie. Pendant deux ans, il s'applique à mesurer les forces de l'intelligence, à apprendre à raisonner avec sagesse et à tout expliquer à la lumière des grands principes.

Un pas encore, et il commence son dernier stage, celui de la théologie. Faire sien tout ce que Dieu a révélé à l'homme, telle est désormais sa tâche. Et pour ce, rien ne doit être négligé; aussi est-ce tout l'effort de son intelligence, doublé de l'amour du travail, que le séminariste doit apporter à cette étude. Mais pour fournir pendant toutes ces années de formation, un effort constant et satisfaisant, le séminariste a besoin de temps à autre, de repos, de moments de détente. Tu le comprends aisément, les congés sont aussi nécessaires au séminaire qu'au collège.

Que peut bien faire le séminariste en temps de congé? Un peu de ce que tu fais toi-même. Il joue et sait se divertir avec ses confrères. Comme toi, il aime, lui aussi, le hockey, le ski, le tennis. . .

Dégourdi par le jeu, ou même encore par un travail manuel, il se sent davantage en forme pour l'étude. Il peut arriver aussi qu'une fin d'après-midi de congé lui apporte le loisir d'une lecture, peut-être le moment de terminer un travail de classe. Oui, le séminariste est vraiment étudiant; mais il est plus, il est avant tout futur prêtre. S'il est une idée qui doit marquer la vie du séminariste, c'est certes celle du Sacerdoce. Habitué dès son entrée au séminaire, à faire converger ses activités vers ce sublime idéal, le séminariste s'efforcera de pénétrer sa vie de cet esprit de prières, nécessaire à sa formation cléricale. Du reste, toute sa vie de séminariste, directions, entretiens, règlements, tout contribue à favoriser l'épanouissement de sa vocation.

De tous ces moyens, cependant, je crois qu'il en est un qui l'encourage fortement, ce sont les ordinations de ses confrères. En effet, les ordinations apportent beaucoup de joie, joie des nouveaux prêtres, et pour le séminariste, joie non moins grande que celle de se voir approcher de plus en plus de l'autel et de songer qu'un jour viendra où ce sera son tour. Tu comprends qu'entraîné par l'exemple de ses frères aînés, il se sente comme stimulé à se préparer de mieux en mieux.

Tout en se préparant au sacerdoce, le séminariste ne manquera pas de donner à sa formation l'empreinte de la spiritualité eudiste. Vois-tu, la spiritualité, c'est un peu comme le parfum des fleurs, ça embaume, ça pénètre l'âme; c'est ce qui colore la vie intérieure. Sans doute, toutes les spiritualités sont excellentes. . . tous les parfums sentent bon, mais d'aucuns préfèrent celui de la rose, d'autres celui du lis. La spiritualité eudiste est vraiment spéciale; elle est quelque chose de toutes les autres puisqu'elle puise à la source même la richesse de son parfum, c'est-à-dire à l'amour des Coeurs de Jésus et Marie. Aussi, son parfum a-t-il un cachet de fraîcheur et de pureté que tu ne trouveras nulle part ailleurs.

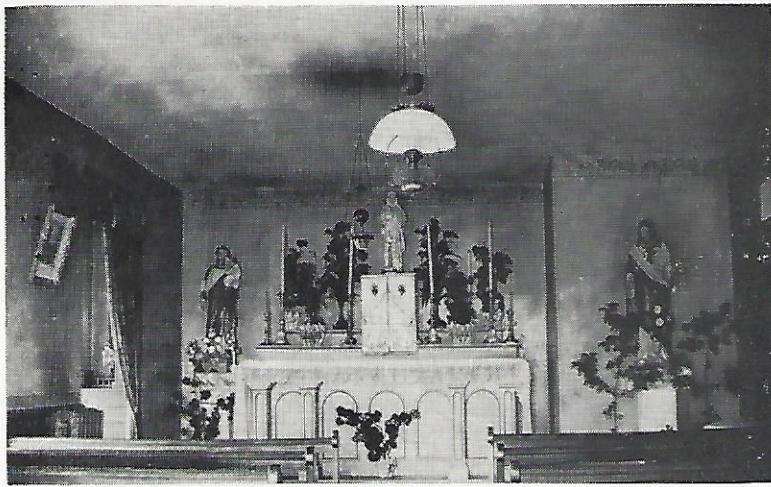
Pour remonter jusqu'à cette source, un grand saint, saint Jean-Eudes, est le premier guide tout choisi; il conduira son séminariste par la main, lui qui le premier propagea avec feu l'amour des Sacrés Coeurs.

Faire du jeune qui entre en ses cadres un saint prêtre, un Eudiste convaincu, voilà l'oeuvre grandiose du séminaire.

As-tu aimé ta visite? . . Je l'espère. Avant de te dire au revoir, permets que j'ajoute un mot. Tu viens de voir le séminariste dans sa montée vers l'autel. Peut-être aimerais-tu, toi aussi, lui venir en aide dans ce travail si important de sa formation. Ce que tu peux faire, c'est lui apporter l'aumône de tes prières, et cela, c'est beaucoup. Alors, il ne me reste plus qu'à te dire merci.



Groupe de jувénistes ecclésiastiques au Séminaire de Charlesbourg. De gauche à droite: Première rangée: Eugène Ringuette, Yvon Lanteigne, Benoit Drapeau; deuxième rangée: Virgile Blanchard, Renaud Côté, Yvon Arsenault, Armand Laviolette, René Babineau, Omer Léger, Fernand Léger; troisième rangée: Lucien Boudreau, J.-Paul McGraw, Raymond Woodworth, Charles-E. Albert, Eymard Duguay, Arthur Chiasson, Alphée Boissonnault.



A
L
A
P
O
I
N
T
E



A
B
A
T
H
U
S
T





APRES L'INCENDIE



TRIO



UN COMMENCEMENT



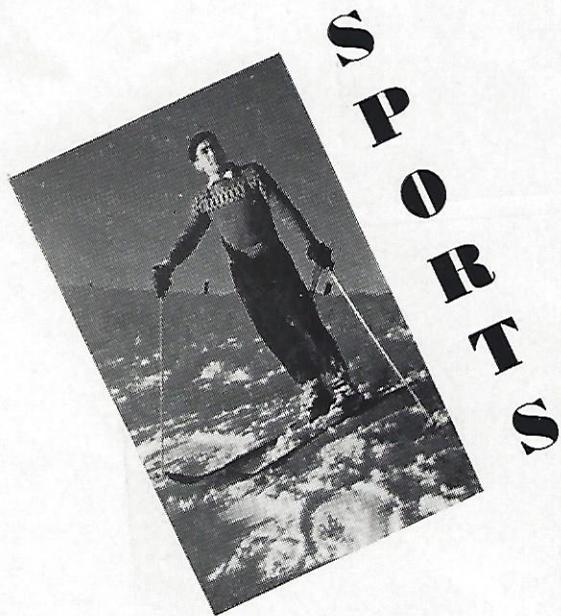
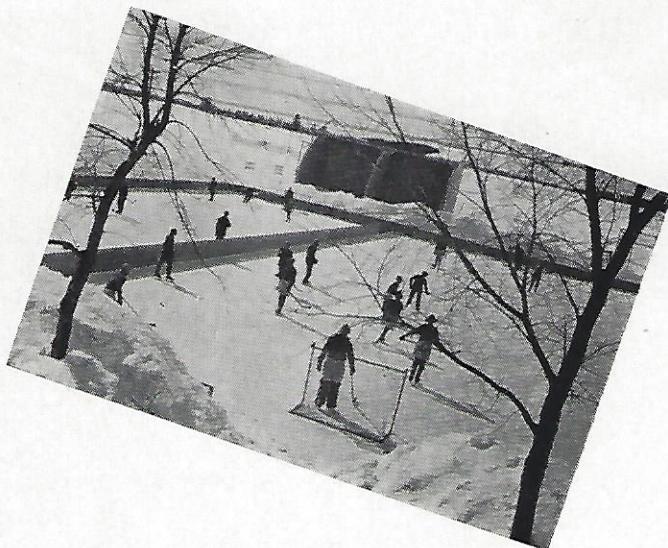
ATTENTION! . . .











Un nouveau champ d'action:

En Amérique du Sud

Maintenant que l'avenir de la province eudiste canadienne est à peu près assuré, nos Pères canadiens sont appelés à réaliser dans les pays de l'Amérique du Sud la même oeuvre que les Pères français sont venir accomplir sur notre sol: implanter et développer. Depuis deux ans, trois anciens élèves de nos deux petits séminaires canadiens sont rendus en Colombie où ils poursuivent leurs études théologiques, en vue de travailler à l'oeuvre de Dieu dans ces pays lointains. Et c'est l'intention des Supérieurs Majeurs de continuer ces envois missionnaires.

Il serait bon de brosser ici, en guise de documentation, une brève esquisse du travail que nos Pères sont appelés à réaliser là-bas. Qui sait si ces lignes ne feront pas naître dans l'âme de certains jeunes un appel à la vie missionnaire? En peu de mots, disons que la besogne, au Sud, reste sensiblement la même qu'au Nord, avec un accent un peu plus accusé, toutefois, vers la formation des prêtres.

Et c'est bien là l'épanouissement de notre vocation d'Eudistes. Ne sommes-nous pas créés et mis au monde pour accomplir cette mission de la formation et de la sanctification des prêtres? C'était le voeu le plus ardent du fondateur et il demeure celui de tous les enfants de la Congrégation. En Amérique du Sud, c'est encore notre oeuvre principale.

En Colombie, les Pères Eudistes ont la charge de 4 Grands Séminaires diocésains et de 6 Petits. Si vous ajoutez à ces chiffres le Scolasticat Eudiste d'Usaquen et les 3 Petits Séminaires Eudistes, vous obtenez le chiffre imposant de 5 Grands et 9 Petits Séminaires dans ce seul pays. Au Chili où nos Pères ne viennent que d'entrer, nous dirigeons actuellement deux petits séminaires diocésains avec l'espoir de commencer les Grands dès que le cours classique sera parvenu à son terme.

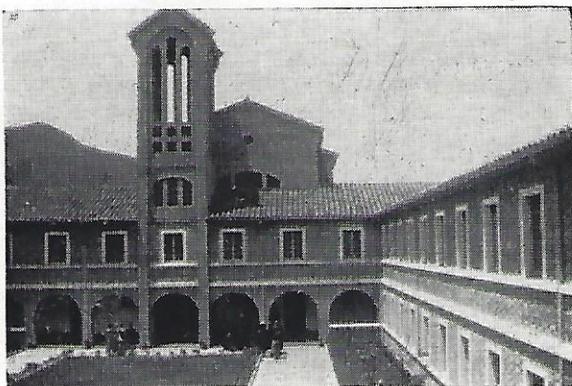
Au Vénézuéla, enfin, nos Pères s'occupent de 2 Grands Séminaires et de trois Petits. Et on leur demande avec insistance d'en ouvrir d'autres, dès qu'ils le pourront. N'est-ce pas consolant de faire le total de toute cette addition: 7 Grands et 14 Petits Séminaires dans ces trois pays d'Amérique du Sud.

L'activité des Pères ne se borne pas aux Séminaires, mais, au fil des années, 4 paroisses ont été confiées à leur zèle, dont une dans chacune des villes les plus importantes de la Colombie, Bogota et Hedellin. Les Aumôneries ne manquent pas non plus. Signalons celles des collèges de Cali, de Pasto, de Bogota, et les deux aumôneries militaires de Carthagène.

L'étonnante vitalité de la province eudiste trouve également son écho dans les sphères d'activités plus modernes, comme la presse et la radio. Une grande revue ecclésiastique "Cathédra", administrée par l'un des

Pères Colombiens, joue en ce pays le même rôle que l'Ami du Clergé dans nos pays de langue française. Quant à l'autre revue "Sagrados Corazones", elle se charge de renseigner les eudistes et tous leurs amis sur la doctrine de saint Jean Eudes. Du Séminaire de Valmaria, à Usaquen, partent également deux petites revues qui se sont donné comme but d'éveiller les vocations: "Cumbres" et "Adsum". La radio est également ouverte à leur zèle et, en ce domaine l'un des Pères Colombiens réalise des merveilles avec son programme "La Minute de Dieu" que diffusent presque tous les postes radiophoniques de Colombie.

Tout ceci n'est qu'un tableau bien bref de l'immense travail qui peut être fait dans ces pays par les Pères qui veulent se donner à l'oeuvre de Dieu dans les pays étrangers. Hélas! là aussi, et là peut-être plus qu'ailleurs on manque de prêtres. Il faut que les âmes généreuses viennent s'enrôler sous la bannière eudiste si l'on veut que l'oeuvre progresse toujours davantage et qu'elle réalise tout le bien qu'on est en droit d'attendre d'elle. S'il se trouve donc des jeunes dans notre pays qui se sentent au coeur assez d'amour de Dieu pour traverser les mers et aller travailler à la vigne du Seigneur, la province eudiste d'Amérique du Sud les appelle et leur ouvre toutes grandes les portes de ses oeuvres.



SEMINAIRE DE VALMARIA, USAQUEN

De précieux auxiliaires:

Les Frères Coadjuteurs

De par ses constitutions, la Congrégation de Jésus et Marie est essentiellement une institution sacerdotale. Les fins première et secondaire de la Congrégation l'exigent. En homme pratique qu'il était, cependant, le Fondateur a eu soin de prévoir pour ses ouvriers des collaborateurs précieux et indispensables: les Frères coadjuteurs.

Sans eux, en effet, les prêtres sont souvent forcés de consacrer une partie de leur temps à des travaux qui les empêchent de s'adonner aux intérêts spirituels des âmes qui leur sont confiées. Par sa charitable coopération en d'innombrables besognes, le frère convers leur épargne ce souci et participe de cette façon aux mérites de leur apostolat.

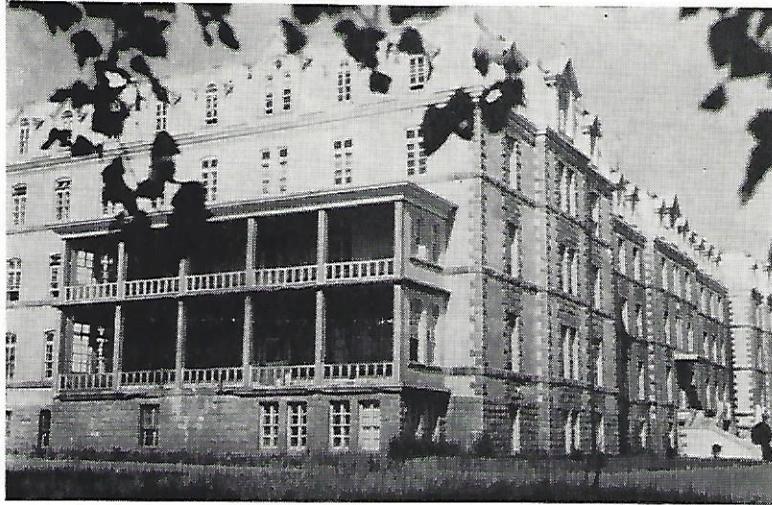
Jusqu'en 1952, la Congrégation de Jésus et Marie avait sur son personnel un certain nombre de jeunes gens qui étaient entrés dans nos rangs avec cet idéal; malheureusement, ils étaient trop peu nombreux. C'est pourquoi le Père Provincial organisa en 1952 un noviciat régulier pour frères convers, à Laval-des-Rapides. Avec sérieux, les jeunes peuvent donc maintenant se préparer, dans la prière et le recueillement, à cette vie humble mais combien méritoire qui sera la leur: celle de féconder par leurs prières et d'aider par leurs travaux le ministère sacerdotal de leurs confrères prêtres.

C'est de là, en effet, que viennent toute la beauté et la grandeur de la vocation de Frère convers: toute sa vie est unie à celle du prêtre. Séparé du monde par amour pour Dieu, il n'est jamais seul. Toute sa vie, il travaille de concert avec le prêtre. Dans la vie religieuse, il trouve une paix douce et des facilités sans égales pour la pratique de la vertu. Sa vie n'est pas engloutie dans le matériel des occupations. Dès l'heure matinale du lever, l'action bienfaisante de la communauté se fait sentir: elle le conduit à la chapelle pour la pratique sanctifiante de l'oraison; elle le fait assister au Saint Sacrifice de la messe où il a le bonheur de s'unir d'une façon intime à Notre-Seigneur dans une fervente communion. Le Frère a un temps marqué pour la récitation du chapelet, la visite au Saint-Sacrement et les autres exercices de la vie commune. Jamais il n'est isolé; il prie avec la communauté, il travaille et se récréé avec elle. La communauté le soutient dans ses efforts, l'entraîne constamment sans qu'il s'en rende compte même, vers la sainteté à laquelle sa vocation l'oblige.

Le Petit Séminaire a pour but de préparer au sacerdoce les jeunes qui le désirent et ont les aptitudes voulues pour le recevoir. Il ne néglige pas, cependant, la préparation de ces auxiliaires indispensables, et chaque fois qu'il le peut, il se fait un devoir de les instruire et de les orienter vers la vie religieuse.

Puisse la divine Providence donner à la Congrégation l'occasion de bénéficier plus souvent encore du zèle de ces vaillants collaborateurs! Puisse Dieu donner à de nombreux jeunes gens la grâce de comprendre la beauté de cette vocation d'auxiliaire du prêtre afin qu'ils deviennent pour leur propre bonheur et le salut de nombreuses âmes des coopérateurs du Christ!





UNIVERSITE DU SACRE-COEUR, BATHURST-OUEST, N.-B.



COLLEGE SAINTE-ANNE, POINTE-DE-L'ÉGLISE, N.-E.

A tous ceux qui, par leurs dons, ont permis de mener à bien ce travail, les Pères du Petit Séminaire désirent exprimer leurs sincères remerciements.



ANNEE MARIALE

Cet album a été imprimé aux ateliers
APRIL & FORTIN LTEE
Edmundston, N.-B.